



© Tim Dirven / Oxfam Fairtrade

# Café des Grands Lacs

L'appui du Trade for Development Centre à 5 coopératives

**Reconnue pour la qualité de ses Arabicas et Robustas, l'Afrique des Grands Lacs est, depuis plus d'un siècle, parcourue de long en large par des acheteurs à la recherche de ses cerises, qui font d'excellents cafés.**

**Le Trade for Development Centre (TDC) s'est engagé à soutenir 5 coopératives (en Ouganda, Rwanda et République démocratique du Congo) et contribue à faire du café des Grands Lacs un levier de développement pour les producteurs de la région.**

## UN NOUVEL ESSOR

L'Ouganda, le Rwanda, le Burundi et la République Démocratique du Congo disposent des conditions climatiques et de sol idéales pour la culture du café.

Pendant de nombreuses années, ces 4 pays furent des exportateurs importants. Mais suite à l'abolition de l'Accord international sur le café en 1989, la chute des prix qui s'en suivit et un cours de café très volatile, beaucoup de producteurs ont commencé à négliger leurs champs, une réaction accélérée encore par l'attitude des intermédiaires ne faisant aucune différenciation de prix en fonction de la qualité du café.

Ces 10 à 15 dernières années pourtant, le café des Grands Lacs connaît un nouvel essor. De nombreux petits caféiculteurs se sont organisés en coopératives et ont décidé de s'orienter davantage vers l'exportation d'un café de qualité certifié bio et commerce équitable. L'objectif est clair : accroître les prix de vente et les marges bénéficiaires en visant tout particulièrement des marchés de niche.

Autre avantage pour les producteurs : dans de nombreux cas, le café-cerise est transformé en café vert par les coopératives elles-mêmes, ce qui leur permet de percevoir une plus grande part encore de la valeur ajoutée.

## UGANDA : GUMUTINDO et BUKONZO

Sur les flancs du Mont Elgon, la plus haute montagne de l'Ouganda située à la frontière avec le Kenya, la **Gumutindo Coffee Cooperative Enterprise** est créée en 2000, avec pour objectif de produire un café de qualité qui puisse être vendu au meilleur prix. La production de l'organisation (qui regroupe aujourd'hui 6.500 fermiers) est certifiée équitable en 2003, et biologique par la suite.

Mais pour la coopérative, c'est avant tout la qualité qui justifie le prix élevé. Grâce au projet financé par le TDC, Gumutindo a pu lancer des cafés « d'origine » et conquérir de nouveaux marchés européens. Le prix payé pour ces produits haut de gamme est nettement supérieur aux prix pratiqués pour du café équitable et biologique.

A l'autre extrémité du pays se trouvent les Monts Rwenzori, connus aussi sous le nom évocateur de « Monts de la Lune », une chaîne de montagnes dépassant les 5.000 mètres d'altitude, partagée entre l'Ouganda et la République Démocratique du Congo. Comme le Mont Elgon, les Monts de la Lune sont propices à donner un café de haute qualité. Par contre, la région souffre d'un taux élevé d'érosion et d'une perte importante de la fertilité des sols dus à la surpopulation et des techniques agricoles mal adaptées. Les caféiers n'y sont pas en très bonne santé.



*«L'argent que j'ai gagné grâce à la prime l'année dernière m'a permis de payer l'inscription de ma fille à l'école. Je l'ai dit à mes amis et à mes enfants : nous devons consacrer notre temps à produire du café de très bonne qualité».*

Difasi NAMISI, un producteur affilié à Gumutindo

**Bukonzo Joint Coopérative** veut changer la donne en travaillant sur l'amélioration des techniques de production de ses membres. Créée en 1999, la coopérative débute comme prestataire de services de microfinance. A partir de 2005, elle se lance dans la commercialisation du café, premièrement sur le marché local, et depuis 2011 vers les Etats-Unis, l'Union européenne et le Japon. Le café de Bukonzo est certifié équitable et 2.700 de ses fermiers se trouvent actuellement dans le processus de conversion à la culture biologique.

Le projet financé par le TDC vise à améliorer les techniques agricoles pour que Bukonzo puisse offrir aux acheteurs un café certifié de qualité, tout en veillant non seulement à la durabilité environnementale, mais aussi à la durabilité sociale et économique de la production dans la région. Tout comme Gumutindo à l'autre bout du pays, Bukonzo vise des marchés à haute valeur ajoutée.

Son café a toutefois une autre particularité : 85% de ses membres sont des femmes, une exception en Afrique où le café est considéré comme « une affaire d'hommes ». Depuis 2008, Bukonzo lutte contre les discriminations envers les femmes dans cette zone post-conflit. Le droit à la terre n'y est plus nié aux veuves et femmes divorcées, qui deviennent actrices de leur développement.

### **REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : RAEK et SOPACDI**

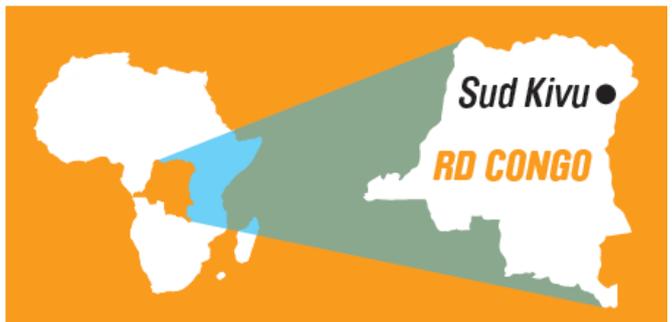
Les flancs verts des montagnes qui se versent dans le bleu clair du Lac Kivu abritent des milliers de caféiers, introduits pendant l'ère coloniale et devenus une vraie culture de rente : le jeune Etat zaïrois exportait encore jusqu'à 200.000 tonnes de café par an dans les années '70. Suite à la chute des prix et à l'augmentation des taxes à l'exportation, de nombreux producteurs se sont trouvés au bord de la faillite. Pour s'en sortir, ils furent nombreux à affronter le péril des traversées nocturnes du lac Kivu et les noyades pour

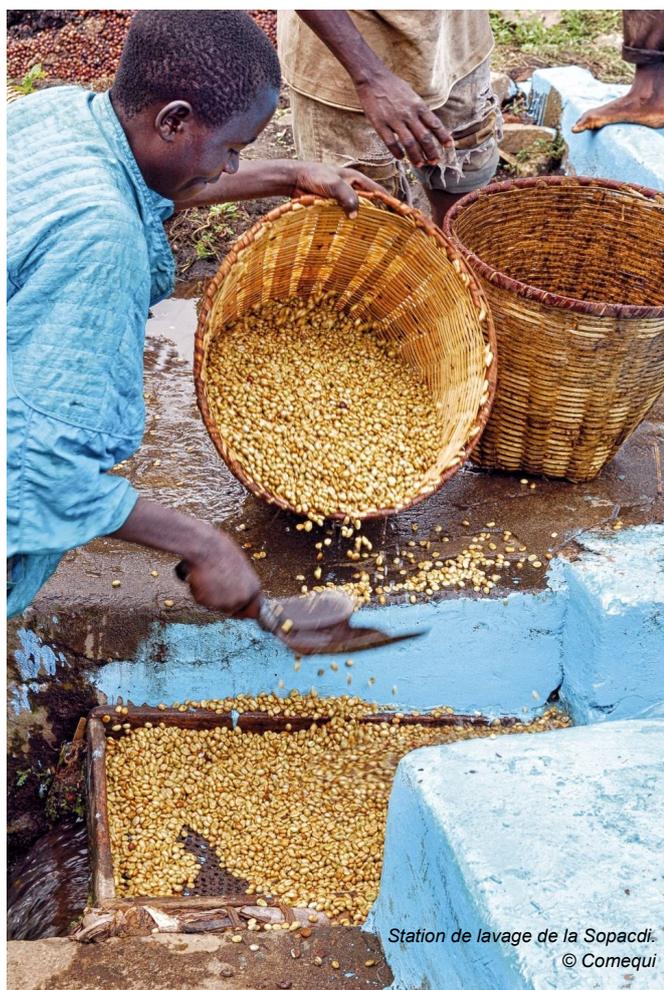
passer le café en contrebande au Rwanda. Evidemment, les guerres congolaises consécutives et l'insécurité toujours présente n'ont rien arrangé. Elles ont provoqué la fuite de nombreux producteurs qui ont laissé leurs plantations derrière eux.

Pourtant, une nouvelle dynamique est en train de naître dans cette région de café. Deux projets financés par le TDC veulent répondre aux enjeux culturels dans la zone : des plantations vieillissantes qui datent encore de l'époque coloniale, des techniques de production archaïques, et la pauvreté des sols. Point positif : la qualité exceptionnelle du café du Kivu, confirmée par le nombre d'acheteurs qui redécouvrent cette région.

Depuis sa création en 1992, **RAEK** (Regroupement des Agriculteurs et Eleveurs de Kabare) défend les intérêts des petits paysans du Territoire de Kabare (Bukavu) et soutient leurs activités agricoles tout au long de la chaîne de valeur : production, collecte, transformation et commercialisation.

Les responsables de RAEK appuient aussi le développement d'une culture de café de qualité, mais l'accès au marché est un défi. Le projet que le TDC finance actuellement vise une production écologiquement durable de café *Arabica*, ainsi qu'une certification équitable afin d'exporter et de bénéficier des primes de développement pour renforcer les réalisations sociales de l'organisation : financement de la scolarisation des enfants, amélioration des habitations et lutte contre les violences faites aux femmes.





Station de lavage de la Sopacdi.  
© Comequi

« La certification Fairtrade et l'engagement de nos partenaires présentent énormément d'avantages. Grâce à eux, nous avons pu financer l'entretien de dessertes agricoles, la création d'écoles et de dispensaires et travailler à la protection des sols et au reboisement des exploitations »

Joachim MUNGANGA, Président de la SOPACDI

**SOPACDI** (Solidarité Paysanne pour la Promotion des Actions Café et Développement Intégral) est engagée depuis des années dans une dynamique de développement économique et social des paysans du Territoire de Kalehe (Minova). Créée en 2003, son objectif est d'acheter les récoltes de ses membres pour les revendre au meilleur prix et initier des projets de développement collectif. Les responsables de la SOPACDI ont intégré la nécessité de travailler sur la qualité des grains de café et ont initié des programmes de sensibilisation et de formation des planteurs aux meilleures techniques caféicoles. Ainsi, le projet financé par le TDC contribue à une amélioration globale du système agricole et productif de la coopérative, pour garantir un café de qualité. Certifiée équitable depuis 2011, la SOPACDI voit aujourd'hui la plupart de ses membres certifiés bio. La coopérative a réussi à nouer des relations commerciales solidaires plus rémunératrices, ce qui a permis d'accroître de manière significative les revenus de ses adhérents et d'engager des investissements importants pour la transformation de café (station de lavage, entrepôt de stockage...).

Depuis quelques années, RAEK et SOPACDI sont aussi confrontés à un problème de tout autre ordre : la violence sexuelle récurrente dans le Sud-Kivu. Un tiers des membres de RAEK sont des femmes, contre un cinquième chez SOPACDI. Plusieurs ont été victimes de violence sexuelle et œuvrent pour briser le tabou de la femme violée, par sa réintégration dans le tissu économique. Elles stimulent la solidarité intra-féminine par la création des comités de femmes qui autogèrent des activités économiques. RAEK a en outre nommé une femme comme responsable "genre" au sein du conseil d'administration.

RAEK et SOPACDI ne sont pas les seules coopératives dans le Sud-Kivu, mais elles contribuent d'une façon importante à une dynamique positive dans la région. Vu les circonstances – les guerres consécutives, la quasi-absence de l'Etat congolais et la pauvreté endémique – c'est un tour de force ; d'autant plus si l'on prend en compte l'aide humanitaire chronique présente dans la province et qui conforte la population dans son "statut" de victime, habituée à dépendre de l'aide extérieure. Bien que de petite échelle, ces deux organisations montrent qu'il y a une alternative et que le commerce du café peut contribuer au développement, même en zones de conflit.

### RWANDA : COOPAC

De l'autre côté du lac Kivu, les mêmes collines vertes, la même qualité de café. En 2001 à Gisenyi, au Rwanda, la **COOPAC** (Coopérative pour la Promotion des Activités-Café) voit le jour. Située sur les pentes escarpées des montagnes volcaniques autour du lac, la COOPAC démarre avec 110 caféiculteurs et développe rapidement ses capacités de production en installant en peu de temps trois stations de lavage. Deux ans plus tard, la COOPAC compte plus de 2200 membres organisés en six associations. Certifiée équitable en 2003, la coopérative connaît une expansion remarquable.

Les réussites s'expliquent en grande partie par l'importance qu'accorde la COOPAC à la qualité du produit. Depuis sa création, l'organisation rwandaise investit des moyens importants pour disposer d'infrastructures modernes et renforcer les moyens de ses membres. Les recettes générées par les ventes aux importateurs du commerce équitable sont ainsi utilisées pour former les caféiculteurs et leur famille au plan technique, mais aussi sur les questions environnementales. Cette recherche constante de la qualité a permis à la coopérative de remporter de nombreux prix, dont le prestigieux



"Cup of Excellence 2010" organisé par l'association du même nom pour récompenser les meilleurs cafés dans plusieurs pays. Depuis 2010, la COOPAC est engagée dans un nouveau projet, financé par le TDC, afin d'obtenir la certification biologique pour ses producteurs. Le résultat espéré est l'augmentation de 150% du chiffre d'affaires de la coopérative en trois ans.

L'influence de la COOPAC se fait sentir dans toute la région du Kivu. Par sa réussite à l'exportation vers des marchés à haute valeur ajoutée, elle montre le potentiel du café Kivu. Convaincu lui-même, le président de la COOPAC appuie activement le développement des coopératives en RDC, comme la SOPACDI.

On le voit, longtemps isolés, les caféiculteurs de l'Afrique des Grands Lacs apprennent à lier leur développement à la valorisation des ressources humaines et naturelles de leurs territoires, et participent aux grands échanges mondiaux, dans le respect des valeurs du commerce équitable.

Trade for Development Centre  
Mai 2013



Editeur responsable : Carl Michiels, CTB, rue Haute 147, 1000 Bruxelles



Le comité des mamans Sopacdi - © Comequi

« Respectueuse des cultures vivrières, notre production fait travailler environ 20 000 personnes décemment rémunérées. La filière du commerce équitable nous impose un cahier des charges très précis et nous garantit un prix. La qualité de notre produit nous permet également d'en négocier le tarif »

Emmanuel RWAKAGARA, Président de la COOPAC

### Données-clés sur les 5 coopératives

Organisation	Pays	Nombre de membres	Durée du projet	Période	Contribution CTB (€)
GUMUTINDO	Ouganda	6,500	1 an	11/2009 – 11/2010	36.574
BUKONZO JC	Ouganda	3,237	1 an	12/2012 – 12/2013	31.636
RAEK	RDC	2,100	2,5 ans	07/2011 – 12/2013	149.909
SOPACDI	RDC	5,000	2,5 ans	07/2011 – 12/2013	150.000
COOPAC	Rwanda	2,200	3 ans	08/2010 – 08/2013	149.481

